

# ÉDITORIAL

## « MEHDI A TORT...

Dans ce numéro des Actes, on trouvera l'analyse, faite à la demande du ministère, des effets sur 5 mois d'une utilisation contrôlée du logiciel ELSA dans des classes de CM1, CM2 et 6ème. Sous deux entrées : comparaison à un groupe témoin ; recherche des meilleures conditions d'efficacité. Rien de bien nouveau sur le fond par rapport aux nombreux comptes-rendus déjà parus ici, si ce n'est l'ancrage dans une validation externe de la compétence de lecture à travers la passation de 4 épreuves étalées sur une période de 5 mois. Les épreuves, détaillées dans le n°112 de cette revue, recouvrent un important éventail d'usages de l'écrit : depuis la saisie ponctuelle d'une information explicite dans un texte jusqu'à la localisation d'un extrait de quelques lignes parmi les 3 à 500 pages d'une douzaine d'ouvrages réunis pour l'occasion, en passant par le croisement d'éléments prélevés dans plusieurs textes ou par la formulation d'hypothèses sur les intentions de l'auteur. Usages qui se trouvent en interaction, pour un enfant de moyenne section comme pour un collégien, dans la situation la plus ordinaire de recours volontaire à l'écrit, recours qu'il ne devrait pas sembler prétentieux d'appeler simplement lecture. Et pourtant...

L'idéologie aujourd'hui dominante en matière d'enseignement est retournée (après une embellie de quelques lustres dans les années 80) à ces mille ans de retard que dénonçait François Richaudeau voici un demi-siècle. Nous sommes à nouveau en proie à la définition qui assimile la lecture à la capacité de psalmodier quelques versets latins, capacité qui permettait de repérer jadis les enfants de cœur les plus doués. *Grammatici certant et adhuc sub judice lis est !* Les grammairiens du 19<sup>e</sup> siècle ont cédé la place aux linguistes du 20<sup>e</sup>, bientôt recouverts par les cognitivistes d'aujourd'hui...

– Oh, pardon ! j'aurais dû écrire *choeur* !

– Ne vous excusez pas : si ça se prononce pareil, ça se lit pareil, même si ça s'écrit pas pareil... J'en parle en connaissance de cause car la lecture est ce que j'étudie en observant comment s'allument des zones dans le cerveau. Une des difficultés (mais je me suis aperçu, en revanche, que c'était un réel avantage pour retenir l'intérêt des fabricants de méthodes, des corps d'inspection et des maîtres de conférence soucieux de bien gérer leur carrière), c'est que, dès qu'il y a un second mot qui s'affiche

et fait sens avec le premier, tout s'illumine et je n'y vois plus que du feu. Mais qu'importe ! en ne présentant qu'un seul mot, et surtout s'il ne veut rien dire, je peux affirmer que, dans les toutes premières millisecondes, 2 voies s'allument en parallèle, l'une vers une zone 'acoustique', l'autre vers une zone 'sémantique'. De là, j'en déduis que, dès la moyenne section, dans toutes les écoles de France, on doit impérativement travailler la transmutation d'unités graphiques en éléments sonores, afin de développer cette voie phonologique, voie phonologique que je déclare spécifique à la lecture tandis que la voie sémantique est commune à l'ensemble des efforts que font les gens pour tenter de comprendre quelque chose à ce qui leur arrive et, pourquoi pas, à quelques « messages » écrits. Accordez-moi, au passage, que cette perversité à vouloir tout comprendre n'est pas sans danger pour l'ordre social, surtout si on l'entretient dès le début ! Aussi importe-t-il de bien distinguer lecture et compréhension. Il est d'ailleurs heureux que les textes officiels aient rappelé que lire et comprendre l'écrit sont 2 processus et 2 moments bien distincts...

*– Si vous saviez, monsieur le savant, le bien que vous me faites ! J'en suis justement là depuis 50 ans avec l'anglais, je l'entends très bien mais je n'arrive pas encore à le comprendre. D'après vous, cela ne devrait plus m'empêcher de dire que je sais l'anglais oral aussi bien que les enfants dont vous conseillez les enseignants savent le français écrit ? Pour eux comme pour moi, l'essentiel est donc acquis. Il ne nous reste plus qu'à faire du sens ! Et ça n'est, semble-t-il, même pas obligatoire...*

– Heureusement, sinon je ne pourrais plus rien observer ! C'est pourquoi le meilleur matériau écrit pour nos investigations est à base de logatomes, d'atomes de parole, comme l'indique l'étymologie. Rien de tel que « jabernate coménidor frumina et volifula a sorpalé focina. » pour étudier la lecture telle que je la définis, qu'il s'agisse de celle de cognitivistes chevronnés ou d'écoliers débutants...

Dans ce numéro des Actes de Lecture, on trouvera également une présentation de 2 ouvrages concernant le traitement par des orthophonistes de collégiens « dyslexiques ». Il n'y a évidemment aucun lien entre ces deux contributions. Et ce d'autant moins que ces ouvrages ne fournissent aucun traitement statistique sérieux des effets des actions décrites sur le comportement de « malades » qui n'ont finalement qu'à s'en prendre à leurs gênes et sûrement pas à la manière dont ils furent béat-baptisés... Non mais alors !

**Jean Foucambert**

